

CHARTA OLDEGARI

Per quam dat pauperibus lectos et pannos clericorum defunctorum.

(Anno 1132.)

(MARTÈNE, *Ampliss. Collect.*, t. I col. 717.)

Notitiæ fidelium pateat, quod ego OLDEGARIUS (4) Dei gratia Tarragonensis archiepiscopus et Barchinonensis episcopus cum omni conventu ejusdem sedis, dono Deo et hospitali pauperum quod est juxta sedem, omnes lectos cum pannis clericorum mortuorum, quicumque sint, exceptis sericis pannis qui ibi fuerint, tali modo ut deinceps nec ego, nec aliqua

A persona, hoc ullo modo requirere audeat. Si quis hoc nostræ munificentiae donum disrumpere tentaverit, tanquam necator pauperum excommunicetur.

Actum est hoc vi Kal. Aprilis, anno xxv regis Ludovici.

(4) Anno 1114 creatus est ex abbate S. Rufi prope Avenionem episcopus Barcinonensis, deinde Tarraconensis archipræsul. Excessit e vita anno

1137, die sexta Martii, cum magna opinione sanctitatis.

ANNO MCXXXVII-MCXLVIII.

GAUFRIDUS GROSSUS

MONACHUS TIRONIENSIS

NOTITIA HISTORICA IN GAUFRIDUM

(*Hist. litt. de la France*, t. XII, p. 163)

Geofroi, surnommé le Gros, eut l'avantage d'être formé à la vie religieuse par le B. Bernard, fondateur de l'abbaye et congrégation de Tiron, et de faire profession entre ses mains. Ce fut vraisemblablement un de ses derniers disciples. La reconnaissance, le respect et l'admiration le portèrent, dans la suite, à écrire la Vie de son maître. L'année où cet ouvrage fut composé n'est pas certaine. M. Baillet (1) le date de la treizième ou quatorzième après la mort du saint, arrivée l'an 1117. L'époque paraît un peu plus tardive, puisque l'auteur fait mention du roi Louis le Jeune comme régnant seul, ce qui ne commença d'arriver qu'en 1137. Mais elle ne va point au delà de l'an 1148, l'ouvrage étant dédié à Geofroi, évêque de Chartres, qui mourut le 14 janvier de cette année. C'est tout ce que nous pouvons avancer de positif à cet égard. Geofroi dit avoir divisé son histoire en trois parties ou volumes. Les copistes, au lieu de cette division, se sont accordés à la partager en 70 chapitres, à la tête de chacun desquels ils ont mis un vers hexamètre, qui en renferme le précis d'une manière, à la vérité, fort imparfaite. Souchet, chanoine de Chartres, a suivi ce partage dans l'édition qu'il publia de cet ouvrage à Paris chez Billaine en 1649. Les Bollandistes, en reproduisant la pièce de Geofroi dans leur grand Recueil au 14 avril, ont jugé plus convenable de la distribuer en 14 chapitres.

L'histoire de la Vie du B. Bernard est une des mieux écrites et des plus avérées du XII^e siècle. L'auteur y fait profession de ne rien avancer que ce qu'il a vu lui-même, ou ce qu'il tient de témoins non suspects. Il rapporte très-peu de miracles, et s'applique à montrer dans la préface qu'on ne doit pas faire dépendre le mérite des saints de cette sorte de preuve. Il aurait bien fait d'être également sobre sur les révélations. Parmi celles qu'il attribue au saint, il en est quelques-unes qui paraissent un peu tenir à l'imagination. On peut encore lui reprocher d'avoir mis trop souvent le diable de la partie dans des contre-temps que rien n'empêche d'expliquer naturellement. Du reste, ses réflexions sont pieuses, solides, tirées du fond du sujet et placées à propos. Sa narration est suivie, son style poli, nombreux et élevé. Il mêle de temps en temps à sa prose des vers de sa façon qui ont le mérite des meilleurs de son siècle. En un mot, Geofroi le Gros est une bonne preuve que le fondateur de Tiron regarda l'étude comme un moyen propre à maintenir et

(1) *Tabl. crit.*, 14 avr.